

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – 📠 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE XXXVIII

*Archives de Philosophie*, cahier 2016/4, tome 79, Hiver, p. 817-842.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

Le deuxième problème touche les liens entre morale et religion. Sans omettre tout ce qui peut séparer leurs auteurs, le TTP et *La Religion* s'accordent sur les fonctions et les caractéristiques de la religion comme sur l'utilisation d'une herméneutique biblique : le refus de penser de manière spéculative l'idée du Dieu de la religion révélée ; la substitution, dans l'interprétation de l'Écriture, du critère de l'efficacité morale (la théologie n'enseigne rien d'autre que la piété et l'obéissance) à celui de la vérité.

Le troisième problème concerne l'herméneutique biblique, comme machine de guerre contre la superstition et le pouvoir politique qui en use. Pour les deux penseurs, l'Écriture sainte est un document révélé qui contient le noyau de la morale – même si Kant subordonne la connaissance biblique à des positions morales extrinsèques. La religion, pour Spinoza et pour Kant, ne saurait ainsi « se comprendre comme un savoir dogmatique sur l'essence des choses qui relèverait de la seule théologie » (p. 116). Tous deux s'accordent en outre pour rejeter la doctrine du péché originel et l'idée que sa négation pourrait détruire l'ordre social.

Bien que Kant semble refuser toute validité rationnelle à la philosophie de Spinoza, il ne peut éviter d'intervenir dans la querelle du panthéisme et de s'interroger sur la portée des thèses spinozistes. La distance qu'il prend à leur égard répond sûrement, à la suite des réactions du pouvoir à la publication de *La Religion*, à une stratégie de prudence à l'égard de la censure. Il reste que Kant et Spinoza « sont convaincus que la liberté de penser et de philosopher est une nécessité dans laquelle toutes les autres libertés s'enracinent » (p. 129).

Philippe DANINO

**6.3.** Yves CLOT : « Vygotski avec Spinoza, au-delà de Freud », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 205 (2), p. 205-223.

**6.4.** Emanuela SCRIBANO : *Macchine con la mente: Fisiologia e metafisica tra Cartesio e Spinoza*, Carocci, Roma, 260 p.

Le dernier livre d'Emanuela Scribano offre une analyse profonde et détaillée de l'une des thématiques les plus intéressantes et controversées concernant la philosophie de Descartes et sa réception au XVII<sup>e</sup> siècle. Le sujet avait déjà été abordé par Catherine Wilson<sup>9</sup>, qui avait mis en question la solidité du système cartésien en montrant comment les tensions et les différences entre la théorie physiologique et les thèses métaphysiques avaient créé de la confusion parmi les lecteurs et penseurs cartésiens ; elle avait notamment pris comme exemple la polémique entre Henricus Regius et Descartes lui-même à propos de l'interprétation de l'union du corps et de l'esprit. Scribano étend et approfondit cette analyse en considérant les influences de la philosophie cartésienne chez La Forge, Cordemoy, Malebranche, et surtout Spinoza.

Le premier chapitre est consacré à l'analyse du système cartésien, considéré comme divisé entre deux enjeux fondamentaux et, parfois, opposés (p. 13-75) : d'un

---

9. Catherine WILSON, « Descartes and the corporeal mind. Some implications of the Regius affair », in John SCHUSTER, Stephen GAUKROGER & John SUTTON (dir.), *Descartes' Natural Philosophy*, London, Routledge, 2000, p. 659-679. Voir aussi l'article de Patricia EASTON, « The Cartesian doctor, François Bayle (1622-1709), on psychosomatic explanation », *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 42/2, p. 203-209.

côté, le projet scientifique et physiologique, avec pour objet l'investigation de la nature du corps humain et l'origine du comportement animal en général, considéré comme mécaniquement déterminé en tous ses aspects ; d'un autre côté, le projet de fondation métaphysiques des sciences qui s'appuie sur la séparation entre corps et esprit et sur la libre activité de l'âme qui connaît le monde. Le *Traité de l'homme*, par exemple, propose une lecture du fonctionnement de la machine corporelle qui permet de relier chaque comportement à une construction neurophysiologique complexe, où la correspondance entre les pensées perçues par l'esprit et l'activité du corps est finalement comprise comme totalement déterminée par la nature de l'organisme vivant (p. 23-36). Au contraire, les *Méditations* introduisent la nécessité d'une libre activité mentale, capable de juger les choses perçues par le corps de façon indépendante, afin d'expliquer comment a lieu la perception consciente de la distance des objets (p. 40-46), l'identification des mêmes objets durant leurs modifications (p. 47-50), ainsi que le phénomène de la mémoire intellectuelle (p. 50-54).

Les deuxième et troisième chapitres se concentrent sur la manière dont ces tensions ont été reçues par les philosophes influencés par Descartes, en déterminant en particulier le développement de la tradition de pensée dite « occasionnaliste ». Scribano prend surtout en considération les réflexions de Louis de la Forge (p. 78-97), Géraud de Cordemoy (p. 98-100) et Nicolas Malebranche (p. 101-123).

Les quatrième, cinquième et sixième chapitres se tournent finalement vers la philosophie de Spinoza (p. 125-198). Deux thèses historiographiques soutenues par Scribano attirent davantage l'attention du lecteur. Selon la première, le développement de la doctrine spinoziste du parallélisme entre corps et esprit pourrait avoir été favorisé par la lecture des traités de La Forge et de Cordemoy (en particulier par les arguments apportés par Cordemoy contre l'existence de rapports de causalité directs entre corps et esprit ; voir p. 125-167, notamment p. 156 et p. 160-161). Selon la deuxième thèse, il est possible que Hume ait développé sa critique de la notion de cause en prenant en considération la théorie de l'association des idées imaginatives développée par Spinoza dans la deuxième Partie de son *Éthique* (p. 185-198).

En conclusion, le livre de Scribano représente une étude intéressante et riche, qui nous donne une interprétation originale du développement de l'héritage philosophique cartésien ; il est à recommander tout particulièrement à la communauté des historiens de la philosophie moderne.

Oberto MARRAMA

#### SUPPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE POUR L'ANNÉE 2014

**A.3.1.** Steven NADLER (ed.): *Spinoza and Medieval Jewish Philosophy*, Cambridge University Press, Cambridge, 239 p.

On connaît la complexité de la question des liens que la philosophie de Spinoza entretient avec la philosophie médiévale d'une part, avec la philosophie juive d'autre part : aussi saluera-t-on doublement l'ambition de cet ouvrage qui entend apporter quelques éléments nouveaux sur le contexte philosophico-historique et sur les débats qui eurent lieu pendant la période médiévale pour mesurer leur répercussion sur la pensée de l'auteur de l'*Éthique*.

Seule la contribution de T. M. Rudavsky s'attache à des questions touchant à l'herméneutique biblique, en l'occurrence à propos d'Abraham ibn Ezra. Les autres articles sont consacrés à des questions proprement philosophiques, avec un accent